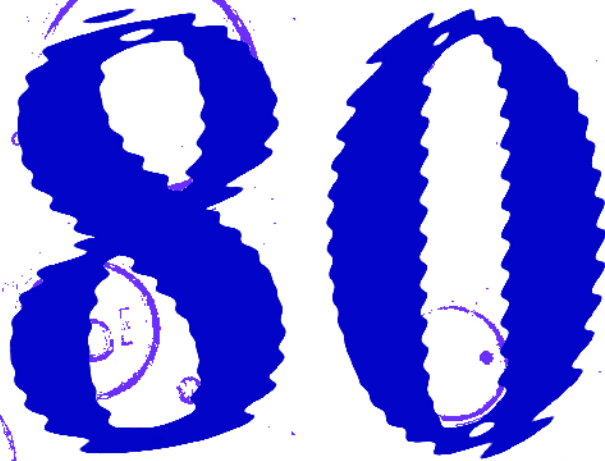
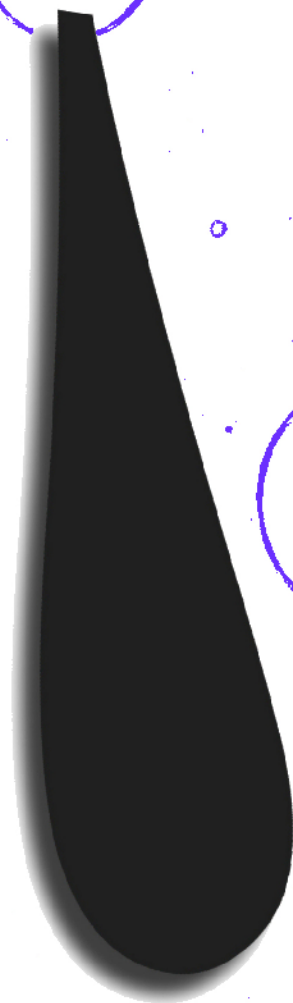


La Lettre du haïku

Ploc



NOUVEAU SUR NOTRE SITE : **L'AGENDA DU HAÏKU**

Le rythme trimestriel de notre lettre d'information *Plocj La lettre du haïku* ne nous permet plus de vous informer rapidement des différents événements en lien avec votre poème préféré.

Fidèle à sa volonté de vous servir gratuitement, l'association a donc décidé de créer cet agenda du haïku sur son site :

<http://www.100pour100haiku.fr/haiku.html>

Vous y retrouverez les annonces de concours, d'expositions, de manifestations diverses,...

N'hésitez pas à le consulter et à nous **envoyer vos annonces**.

Notre nouveau prix du livre

Dans le cadre du prix du livre de notre association, nous vous proposons pour l'année 2016 de nous envoyer un livre de *haibun* d'un minimum de 70 pages sur un thème libre. Vous pouvez composer un seul ou plusieurs *haibun* dès lors que l'ouvrage atteint ce minimum de 70 pages (format A5 en Times New Roman 12, interligne de 1,5 et marges uniformes de 2,5 cm - haut, bas, droite, gauche).

Le jury est composé de trois personnes : Danièle Duteil. Hélène Phung. Olivier Walter.

A vos plumes !

Envoi jusqu'au 20 décembre 2016 à : promohaiku AT orange.fr

Attention, avant tout envoi prenez connaissance du règlement complet sur notre site, à la page concours.

Plocj La revue du haïku n° 63

Thème : la lumière

- 3 haïkus maximum ; 3 senryûs maximum.

- haibun (thème libre).

- article

envoyer à : wow-walter@orange.fr avant le 20/01/2016

FRANÇOIS GARROS, L'ÉLAN POÉTIQUE

Interview par Roland HALBERT

Du 14 au 28 novembre 2015, François Garros expose au Passage Sainte-Croix, salle du Prieuré à Nantes, une série de tableaux intitulée « Grands haïkus » (peinture acrylique sur toile ou technique mixte). Il accepte de répondre aux questions de Roland Halbert pour *Ploc*;



Grand haïku noir bleu vert, acrylique sur toile, 2013.

Roland Halbert : De même que les haïkistes japonais Buson, Shiki ou Sôseki étaient à la fois peintre et poète, vous ne dissociez pas ces deux activités artistiques. Et vous titrez certaines de vos toiles « Grands haïkus ». En créant ce bel oxymore – alliance de deux mots de sens contradictoires, car le haïku avec ses dix-sept syllabes est un poème de toute petite dimension – qu’entendez-vous suggérer ?

François Garros : Effectivement, je ne fais plus de différence aujourd’hui entre écriture et peinture. Comme certains artistes japonais, j’associe écriture poétique, calligraphie à ma façon et à mon travail plastique. Pour moi, toute grande peinture est aussi une écriture. En proposant ce titre « Mes Grands haïkus » pour cette exposition, à partir du grand haïku noir bleu vert que vous reproduisez, mon intention est de signifier que le haïku est aussi ce (grand) poème plastique, peinture-tableau dans laquelle je renoue progressivement avec l’expérience de l’écriture.

Roland Halbert : Il est remarquable que vos « Grands haïkus » adoptent un format carré : tantôt 80 x 80, tantôt 100 x 100. Quelle est à vos yeux l’importance de ce format ? Et ce carré rejoint-il la symbolique asiatique de « l’âme harmonieuse » ?

François Garros : Je ne crois pas qu’il y ait dans ce choix un appel quelconque à une symbolique asiatique ou à mon insu, dans la mesure où le carré traverse aussi notre monde occidental comme figure symbolique. Le choix des formats carrés s’est imposé assez vite pour moi, car il me permettait de travailler une toile abstraite dans chaque direction, de façon égale. Cela étant, la formule carrée (dès les premiers grands gestuels de 2007) a aussi été une aide pour la mise en place d’une structure plastique, similaire à la liberté d’une « composition » poétique dans laquelle le mot dans sa résonance et son statut s’apparente à la « touche » faite au couteau en peinture, ce qui donnera plus tard (à partir de 2012) les « Grands haïkus. » Le format carré m’a aidé dans la *formulation* plastique du haïku.

Roland Halbert : Dans le haïku, le rythme et la pause ou la césure ont une place décisive qui permet de favoriser une poésie de l'ellipse. Quel est le rôle du rythme et du vide dans vos « poèmes plastiques » ?

François Garros : En effet, un des attraits que nous pouvons avoir pour le haïku vient du fait qu'il enferme et déploie silence et rupture, ce qui traduit un rythme particulier. Dès le début, le rythme en peinture – qui va s'imposer dans une peinture très gestuelle sur des grands papiers avant que je travaille sur toile – est essentiel pour moi, comme il l'a été dans l'écriture poétique antérieure. Rythme et vibration. Peindre s'exprime pour moi par des rythmes de couleurs, de formes, de matières. Dans les « Grands haïkus » récents, le centre du tableau, éclairé par le blanc de la toile, est une manière de signifier le vide, la rupture, le silence, mais aussi la respiration. Je découvre que quelque chose d'autre est en train de se jouer en situation, au cœur de la toile, par un ensemble de vides et de pleins, en relation avec les marges de la toile, comme dans l'écriture. Pour moi, peindre a aussi été un acte de cécité (je peignais la nuit). Il ne s'agissait pas de voir réellement, mais d'entrer dans une vision intérieure pour entendre autrement ce qui se tramait sur la toile. C'est seulement après qu'il était important que je regarde. Faire expérience de la nuit – c'est peut-être aussi écrire – a permis l'expression du vide, du dépouillement.

Roland Halbert : Votre peinture se rattache à « l'abstraction lyrique ». Comment associez-vous ce lyrisme visuel à la touche discrète, rentrée et très *intérieure* du haïku ?

François Garros : À partir de 2008, j'affirme une volonté abstraite lyrique en peinture. La sobriété, la simplicité dont j'ai tenté de faire preuve dans mes livres de poèmes rejoint ici le désir d'un dépouillement, d'une économie volontaire de moyens, une *rugosité* que je recherchais déjà dans l'écriture, ce qui est aussi possible dans une écriture plastique. C'est aussi ce qui me rattache aux artistes de « l'abstraction lyrique » des années 1950 / 1960 et du mouvement Cobra. La relation à l'abstraction lyrique est aussi celle d'une « quête de sens. » Si le haïku, écrit dans son efficace brièveté, est un formidable moyen d'ouverture et de saisie du sens, tel est aussi le tableau abstrait lyrique d'aujourd'hui. Le travail de l'artiste vise aussi à construire/reconstruire du sens. Du chaos contemporain, de nos errances actuelles qui conduisent dans certains domaines à la « guerre » tout court, comment faire émerger un nouvel équilibre ? Être « un quêteur de sens », comme le dit le poète Salah Stétié à propos du poète, est aussi ce que doit aujourd'hui assumer l'artiste en peinture.

Roland Halbert : Vous souhaitez, dites-vous, « redonner à la peinture une trace parmi d'autres traces, comme un élan poétique ». Voilà qui semble entrer en écho avec l'affirmation du poète Yves Bonnefoy lorsqu'il écrit que le haïku « se fait élan vers la chose ». Est-ce exact ?

François Garros : Loin de fuir le rapport au réel, le haïku dans sa poétique est au contraire *étreinte* du réel. Il est pensée en acte qui étreint à sa manière « la rugueuse réalité » (Rimbaud). En concentré, le haïku dit cette nécessaire confrontation au réel qui est le poétique-même, comme nous le rappelle Yves Bonnefoy. La peinture non plus ne fuit pas ! Elle est aussi cet « élan » vers le réel dans sa complexité, même si celui-ci n'est pas « figuré », figure de l'invisible auquel l'artiste donne chair. Ni glorification ni apothéose de l'inutile, mais approche très « concrète » des différents niveaux de réalité. J'aime bien la formule de Soulages dont je me sens héritier : « Ma peinture est concrète. » Mon travail dans l'écriture m'a, un jour, fait découvrir la peinture. Il ne s'agit plus pour moi de choisir entre l'une et l'autre. Mais de faire travail de leur commune présence au monde.



Grand haïku brou ocre bleu, acrylique sur toile, 2014.

Novembre-décembre 2015.

À sol perdu

par Micheline Beaudry

Richard FOURNIER, *à sol perdu* - haïkus de saison, Éditions La Compagnie à Numéro

L'auteur est journaliste, sociologue, poète et écrivain. Il fréquente le kukaï de Québec depuis plusieurs années et la préface de son recueil est signée par Abigail Friedman de Washington.

Fournier écrit des contes et des nouvelles qu'il a parfois l'occasion de lire à la radio ou dans des soirées de poètes. Son haïku garde une liberté de conteur.

Soir de crachin – / un parapluie s'éloigne / traînant son homme

On serait porté à suivre le personnage comme s'il allait nous ouvrir la porte d'une histoire.

Dans son recueil, le poète, lorsqu'écrivant en anglais plusieurs de ses haïkus, se devait de les traduire en français par la suite. Le bilinguisme du recueil (20% des poèmes) fait que leur lecture peut être abordée depuis l'une ou l'autre langue. Cette ouverture provient de la composition bilingue du groupe de Québec (le kukaï de Québec) dès sa mise sur pied, comme l'indique en préface Abigail Friedman.

strike out at the plate \ harvest moon for the end game \ though luck no rain check
retrait sur élan \ lune rousse en finale \ pas de pot pas de pluie

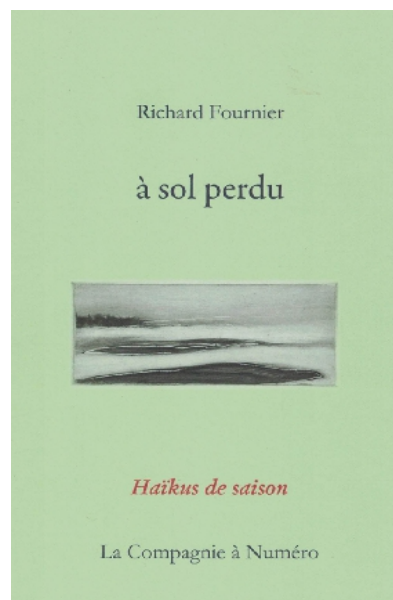
Au Québec, l'apogée de l'automne est marqué des séries de fin de saison des ligues professionnelles. (baseball-football) L'expression <rain check> ou remise à plus tard en cas de pluie peut représenter une chance de se reprendre. La lune rousse étant la lune d'automne.

Dans le recueil, la poésie s'y conjugue selon les saisons. Avec des expressions nouvelles de l'univers haïkiste :

lever du jour – \ un voilier d'oies sauvages \ rattrape son cri
solstice d'hiver \ à feux bas sur l'horizon \ mon âge avancé

Et ce haïku de printemps qui passerait inaperçu et qui occupe une grande partie de la vie de l'auteur : *déménagement \ demeurée dans la pièce \ l'odeur des livres*

La présence des livres obsédante, parfumée, avec son poids de papier, son nombre de mots, ses innombrables vies repliées, les dilemmes posés à la maison, aux pièces, aux étagères...



88 pages - 18 € ISBN : 978-2-9808961-8-7

Peut être livré partout en Europe, au prix de 18 euros.

Pour information: ricfourn@videotron.ca

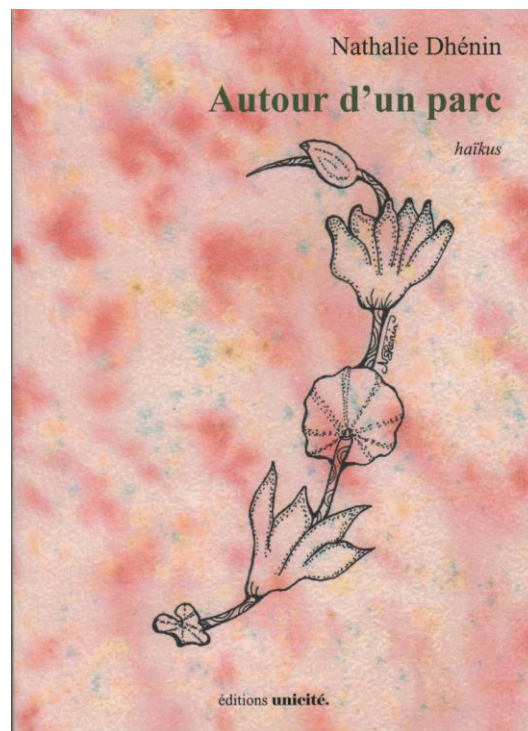
La Compagnie à Numéro, 3547 avenue Swail, Montréal, Québec, H3T 1P5 Canada

Autour d'un parc

Haïkus et illustrations de Nathalie Dhénin

Éditions unicité, 3^e trimestre 2015. ISBN : 978-2-37355-016-0. 13 €

Par Danièle Duteil



Le recueil de Nathalie Dhénin convie les lecteurs à une promenade dans un parc de proximité, saison après saison. Dans cette bulle protégée aux allures de microcosme, à la jonction du public et du privé, du béton et du règne végétal, on partage au-dessus de *la haie d'immeubles le même ciel*. Ici, évoluent les habitants d'une ville, d'un quartier, offrant un panel varié de la société, riche de sa mixité aux multiples visages : jeune maman et son bébé, vieillard solitaire, sportif, maître et chien, familles, collégiens... On y célèbre les mariages de toutes confessions, on y prie sur un tapis, on évangélise près des bancs.

mariés du jour
tous les invités affluent
Ukulélés

Aucun détail n'échappe à Nathalie Dhénin, comme en témoignent ses haïkus, captures de l'éphémère, et ses fines illustrations à l'encre. Attentive, elle capte dans la nature le moindre signe d'un changement de saison, l'éclosion d'une fleur, le passage d'un insecte...

aux mains du gardien
le sort d'un rouge gorge
nid d'appoint

Le gardien du parc, artisan, créateur et chef d'orchestre, apparaît un peu comme le gardien des âmes et des consciences, le grand ordonnateur chargé d'ouvrir et de refermer cet espace protégé, point de fusion entre le culturel et le naturel. Encadrant le recueil, les images de *la grille d'entrée* et de *la grille de sortie* ne sont pas sans rappeler le « torii », ou porte sacrée des Japonais, marquant le passage du profane au sacré.

Quelle que soit l'envahissement de la ville, le jardin, dans toutes les cultures, reste lieu de ressourcement, à travers son aspect multiforme au fil de la promenade, des jours et des mois. Ici se succèdent les fragments de vie minuscules dont la succession permet d'approcher le sentiment d'éternité et l'essence des choses.

Au-delà de la simplicité apparente de moments d'émotion saisis à la volée, l'auteure sait faire entrevoir aux lecteurs cette plus vaste dimension.

➤ Sur l'autre rive, Lise Robert

Édition de l'auteure, 2015
ISBN : 978-2-9815244-0-9
Prix NC



Assise devant son carnet fermé, des bouteilles de vin rangées dans son dos, Lise Robert semble intensément réfléchir. Cette photo de quatrième couverture ne dévoile rien de ses pensées, mais je me plais à croire qu'elle s'interroge sur la quintessence du poème. Car si son esprit venait à être sollicité par une telle question, c'est qu'il commencerait à reléguer au second plan idées noires et souffrances.

*Dans un journal privé. Une panne d'inspiration.
Des craintes empoisonnent ma vie.*

*lentement
effeuiller la marguerite
je meurs – je ne meurs pas*

Victime d'un cancer, Lise Robert nous propose « une lecture qui vous ouvre à la vie », en contant ses blessures avec beaucoup de retenue...

*Le ton est donné.
J'ai des blessures à raconter. Je n'invente rien... Ça arrive.*

*incompatible pour moi
pronom possessif
et cancer*

... pour nous faire prendre conscience que « le présent ne ressemble pas au passé », que la fragilité d'une vie heureuse peut basculer en un éclair.

Je m'en suis sortie un peu abîmée. Asteure, j'habite juste à côté...

*d'une journée à l'autre
passer d'immortelle
à mortelle*

La forme choisie, parfaitement maîtrisée, marie courte prose et haïku libre en un subtil mélange qui nous guide sur le chemin de ses émotions. Une belle leçon de vie à lire pour oublier les petits tracas du quotidien, les mauvais jours, ou les autres jours pour le seul plaisir de la puissance des mots.

*Je saigne de l'intérieur et je fixe la nuit.
Pour écrire ça... il faut une distance*

*coup de tonnerre
la neige fond
des montagnes*

➔ Bleu-entre les pins, Françoise Lonquety

Editions de la lune bleue, 2015
sans ISBN
14,00 €



De la *naissance du monde* à la *dernière douche*, de l'adolescence à l'âge des contrôles médicaux, Françoise Lonquety balise son chemin de fortes émotions délicatement distillées.

*De mon passage
juste une empreinte
dans le pot de miel*

Tel un papier argentique caressé du bout des doigts dans le révélateur, chacune de ses 16 étapes dévoile les empreintes indicibles que l'oeil vigilant de la poétesse a su débusquer, prélevant par petites touches sur la palette des sentiments ce qui forge les heurs et bonheurs de notre quotidien.

*Devant les flocons
l'explication scientifique
je veux l'ignorer*

Ses seize haïkus, habilement polis, montrent la diversité du genre comme les acryliques de Lydia Padellec, illustratrice et éditrice, prouvent qu deux couleurs primaires (rouge et bleu) peuvent créer une grande variété de formes sans nous ennuyer.

*Dans le silence
le souffle haché du fusain
sur la page blanche*

De fougère en libellule

Sur le chemin de halage de la Mayenne, de Monique Leroux Serres

Éditions Pippa, juin 2015. N° ISBN : 978-2-916506-64-7, 15€.

Extrait de la présentation de Danièle Duteil, publiée dans le journal de l'AFAH (Association Francophone des Auteurs de Haïbun), *L'écho de l'étroit chemin* n° 17, septembre 2015.

www.letroitchemin.wifeo.com

La marche conduit Monique Leroux Serres non seulement sur les traces de ses ancêtres, mais encore sur celles de toute l'humanité.

Ce chemin de halage couvert de sable blond, où l'empreinte de ses pas aura tôt fait de s'effacer, réveille mille souvenirs, ambiances ressurgies de la lointaine enfance, lieux familiers, voyages, rencontres, lectures, films... On savoure au passage la poésie de cette toponymie locale nourrie d'anecdotes et d'explications. Les noms chantent, chacun contant son histoire originale ou son étymologie. [...]

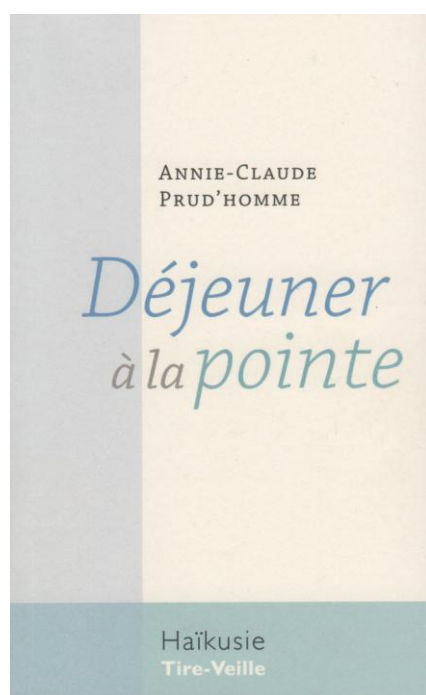
Ainsi revivent des personnages clés du passé – artisans de ce que nous sommes et de ce que seront nos enfants – tous acteurs impliqués dans l'activité locale : ici, en Mayenne, la filature, le travail du lin et du chanvre. [...] Le fil devient aussi tissu, toile universelle, « page blanche » où chacun.e est invité.e à écrire sa propre histoire, à la croisée de la petite et de la grande Histoire. Une partition unique et multiple, composée d'entrelacs, marquée du sceau de l'héritage, le fil rouge rappelant le lien ancestral, celui du sang. Le sens de toute chose se lit dans la trame : le passage du temps, la vie, la mort, le renouveau.

Déjeuner à la pointe

Haïkus d'Annie-Claude Prud'homme

Éditions Tire-veille, collection Haïkusie dirigée par Francine Chicoine,
septembre 2014. 10.95 \$. ISBN : 978-2-9813752-8-5.

Par Danièle Duteil



Venue de son Québec natal, Annie-Claude Prud'homme est passée par la Bretagne, où j'ai eu le plaisir de l'accueillir fin novembre, pour le plaisir de partager des amitiés nouvelles dans le monde du haïku. Son premier recueil en poche, elle offre à voir son univers, là-bas, au bord du majestueux fleuve du Saint-Laurent dont la respiration, de « l'étales » à la marée montante, rythme la vie et le cours du temps.

Résidant à Rimouski, où elle enseigne, elle est aux premières loges pour recueillir les émotions que procure la proximité de l'eau. *Les yeux dans le fleuve*, elle suit le vol des oiseaux marins, mouettes, goélands ou fou de Bassan. Pas besoin de calendrier ici pour apprécier la marche des saisons : il suffit de scruter les transformations de la nature ou les grandes migrations au-dessus des flots :

formation en V
entre deux oies sauvages
une petite bernache

L'auteure, une marcheuse toujours curieuse de découvrir d'autres horizons au-delà de son vaste territoire, a foulé les chemins de Compostelle. Elle en est revenue riche de l'expérience du silence. Elle sait qu'il n'est nul besoin de longs discours pour dire la beauté d'un paysage ou la saveur d'une ambiance. C'est pourquoi le haïku, nourri de l'observation et du ressenti, lui va comme un gant.

chemin du retour
en silence faire une boucle
pour revoir la lune

Elle laisse opérer la magie d'un spectacle capturé au détour de la *route du littoral*, lumière automnale, vol des *oies des neiges*, rochers *pris pour des baleines* ; elle hume le vent lorsqu'il souffle la tourmente, l'avale à *grandes lampées* face au large ; elle imprègne sa peau d'un brouillard matinal, du sel d'un été commençant ; elle pointe du doigt les trésors déposés par la marée sur la berge, fossile ou *dollar des sables*.

Et, sur ses pas, elle égrène des noms de lieux chargés de poésie, *Rocher incandescent*, *Pic de l'aurore*, « *Pointe aux épinettes*...

Selon la période, la vie peut se dérouler davantage du côté de la terre, Annie-Claude Prud'homme s'adonnant à bien d'autres loisirs de plein air :

chasse à la perdrix
après la détonation
le cri de l'écureuil

Parfois, ses escapades la mènent sur les *traces fraîches* d'un orignal. Ces incursions en parties boisées sont encore l'occasion d'approcher un environnement différent. Alors, sous le couvert des grands pins, ou parcourant un *étroit sentier de mousse*, on guette la moindre manifestation de vie, *têtes de violons* sous les feuilles ou *chant nouveau* dans les érables.

À l'écoute, attentive au monde, Annie-Claude est décidément avide de toutes expériences authentiques vécues au sein de la nature :

pêche à la truite
le murmure de la rivière
entre deux lancers

Déjeuner à la pointe est un recueil de partage d'émotions plein de fraîcheur. Pour notre plaisir, il nous entraîne sur des sentiers nouveaux, en parfaite fusion avec les éléments, terre, eau et air qui nourrissent pleinement l'inspiration de la poète.

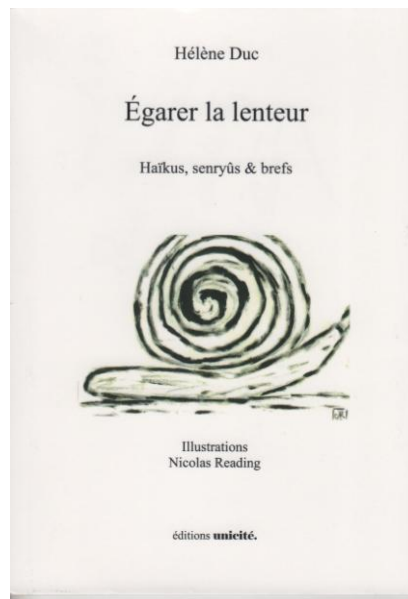
Égarer la lenteur

Haïkus, senryûs & brefs d'Hélène Duc

Illustrations Nicolas Reading

Éditions unicité, 4^e trimestre 2015. ISBN : 978-2-37355-021-4. 13 €.

Par Danièle Duteil



Avec *Égarer la lenteur*, Hélène Duc signe son troisième recueil de haïkus. Le titre, alliance de mots inhabituelle, pique la curiosité en pointant un rapport au temps particulier, à découvrir.

De ce rapport découle une vision originale du monde, étroitement liée à l'état d'esprit de la personne à un instant donné.

Hélène Duc choisit de débiter son livre par le solstice d'été, indiquant qu'elle inscrit ses haïkus certes dans le passage des saisons, mais d'abord dans la journée la plus longue de l'année. Pour ne pas la laisser échapper, elle la fixe dans l'éternité en l'inscrivant sur la page.

À plusieurs reprises, on la voit ainsi retenir les heures, attardant ses doigts sur les fleurs de la nappe quand vient l'hiver, suivant le sillage d'un cygne, la griffure d'une libellule sur l'étang, écoutant le café s'égoutter lentement...

Les haïkus sont aussi l'occasion de marquer de nombreux arrêts sur image, parfois très doux, comme ces pinsons blottis *dans leur solfège*, d'autres fois angoissants :

heure du couchant
une mouette engluée
dans son ombre

En toile de fond, le deuil et la maladie, mentionnés par touches clairsemées, expliquent ce désir de bloquer les aiguilles de la pendule. Mais rapidité et lenteur sont les deux composantes incontournables du facteur temps. Comment gérer la fuite des heures, quand les souvenirs eux-mêmes échappent à l'emprise de la volonté ?

fenêtre du train
les souvenirs de Noël
à grande vitesse

Dans le sillage de l'existence, demeurent les blancs de l'absence et de la solitude, quand les êtres chers viennent à manquer.

Avec Hélène Duc, ce silence revêt une densité palpable. Empaumé, agité par les essuie-glaces ou une éolienne, marqué au calendrier elliptique, saisi sous la forme d'*une mouche écrasée*, d'*une amorce de dégel*, il semble secrété par l'eau, sifflant *au bout de l'arrosoir*, et par la vie même, fût-elle naissante :

soir de solitude
autour des bourgeons
l'épaisseur du silence

Dans ce monde ténu, chaque bruit devient la coque où se redessinent les contours de chaque silence, sa caisse de résonance. Le moindre événement prend des proportions démesurées : le vol du hanneton retentit comme un coup de tonnerre et la musique étourdit la luciole

Le mouvement, quant à lui, peut surgir à travers de très belles images (*un saut de carpe emperle le matin*), mais survient souvent à contretemps, presque douloureusement : *le sursaut du grille-pain / déplace la lumière*, la fourmi *un mot sur deux* sur la page, *une ligne d'écume recule*, *le coquelicot s'ouvre par salves* et *la dernière abeille passe en rouillant*.

Le trait d'humour ci-dessus en côtoie beaucoup d'autres dans le recueil, parfois grinçants, comme *la fenêtre à guillotine* du 14 juillet, ou encore dans :

mercredi des Cendres
le camélia s'attise
au rouge d'un autre

L'esthétique poétique du recueil, est empreinte de « sabi » : la patine du temps s'insinue à chaque page, jusque dans les *vieilles grilles de mots croisés*, qui accueillent les pétales fanés du volubilis. Elle est révélée par une gamme chromatique orientée du côté de l'estompe, *horizon délavé*, bleu du regard vieilli... D'ailleurs, on parle rarement de couleurs franches, mais de nuances. Les évocations se déploient dans l'entre-deux, à la faveur du brouillard ou d'un reflet dans l'eau, du passage des saisons ; *l'ombre devance le soir*, la pâle présence de la lune se déforme et *s'effiloche* dans l'humidité ambiante, tandis que l'arc-en-ciel prend la clé des champs ou que l'aube se voit contrainte :

matin d'épiphanie
une toile d'araignée
rapetisse l'aurore

Mais, si les trouvailles superbes d'Hélène Duc tirent fréquemment un sourire, les sentiments n'en ressortent pas moins en demi-teinte eux aussi,

plein vif de l'aube
le champ d'orge oscille
entre rire et sanglot

La belle écriture de l'auteure est agréablement servie par le trait de crayon plein d'entrain de Nicolas Reading.

Georges Friedenkraft

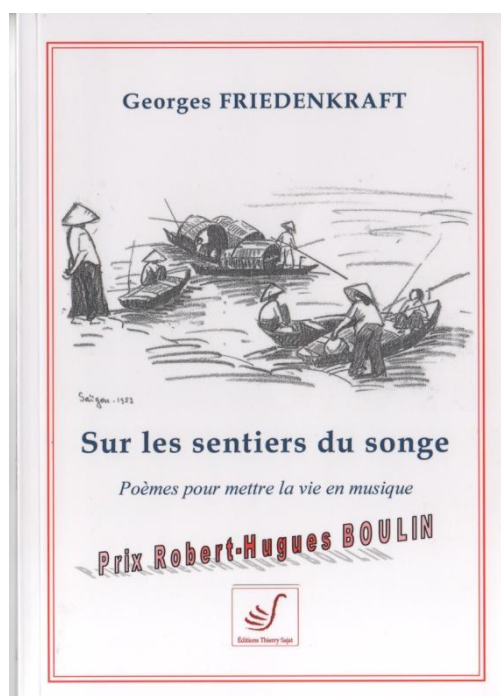
Sur les sentiers du songe

Poèmes pour mettre la vie en musique

Prix Robert-Hugues Boulin

Éditions Thierry Sajat, octobre 2015, 12.00 €. ISBN : 978-2-35157-535-2.

Par Danièle Duteil



En réaction à une longue tradition poétique classique soumise à des règles de versification rigoureuses, la poésie francophone moderne s'est peu à peu affranchie des ornements telles que métrique, rime et allitération. Dans son recueil, *Sur les sentiers du songe*, sous-titré *Poèmes pour mettre la vie en musique*, Georges Friedenkraft rappelle « que la poésie a toujours été le lieu d'une musicalité des mots ». Se revendiquant de ses maîtres, Jacques Arnold et Pierre Menanteau notamment, il opte pour une poésie partiellement libérée, mais toujours soucieuse du rythme et de l'harmonie. Sa recherche formelle s'élargit à d'autres genres poétiques : le haïku (« haïkou », comme il se plaît à le nommer), trait d'union entre l'Asie et l'Occident, le renku, enchaînement de versets de 5-7-5 et 7-7 syllabes, le monostiche, le pantoun malais.

Sur les sentiers du songe séduit d'abord par sa fantaisie et son extrême variété, autant dans les thèmes abordés, que dans les lieux, le ton ou la forme. Georges

Friedenkraft exprime d'abord sa passion des mots, « mots d'hier » dont il voudrait réveiller la flammèche endormie, « mots vigoureux », « turgescents » ou « rigolards », car quoi de plus navrant qu'une langue qui s'ensommeille ? Ainsi, écartant la monotonie, sa partition résonne ici comme une symphonie sensuelle et « serpentine » (« Invitation », « Étreintes », « Idylle du bout du monde »...), là elle laisse éclater les notes en un joyeux tintamarre (« Argument du feu ») :

L'arythmie des étés
(pense ! pense !)

Le gratin d'outre miel
(danse ! danse !)

Les poèmes chantent l'amour dans ses multiples dimensions, la langue, la recherche formelle, la vie, la femme, la mère, l'enfant, les printemps chez l'aïeule, le jouet, l'animal... Ils s'ancrent entre Orient et Occident, Europe et Asie, prônant le rapprochement « pour un monde meilleur » (« Ming et Mélusine ») et célébrant les « sangs qui se mélangent » (« Métissage ») ; ils font éclore associations verbales surprenantes et images quasi oniriques qui explorent l'au-delà du sens.

La voie d'inconnu
en qui tout s'éclaire
c'est l'imaginaire
c'est le rêve dru

Le poète, dans son exploration verbale, pratique bien volontiers l'humour de la langue, jonglant avec les homophonies, maniant le calembour et se livrant joyeusement à la parodie.

Que la pluie tombe ? Sa musique fait glisser l'être humain dans un état second où la notion de temps s'abolit :

Fracas du dehors :
je rêve au creux douillet
du sein maternel

Ainsi, le haïku, lieu habituel de « l'ici et maintenant », se déploie-t-il dans une intemporalité qui brise le carcan spatio-temporel ordinaire. Le temps est si relatif qu'il peut être perçu comme une globalité : ensemble extensif incluant les différents états de l'être, et du vivant en général, les « Métamorphoses » qui s'opèrent en lui-même, ou au sein de son environnement également en perpétuelle transformation.

Georges Friedenkraft ne cloisonne pas : il accueille simplement ce qui advient. La création tout simplement l'intéresse, qu'elle s'inscrive sur l'échelle humaine ou sur l'échelle universelle, qu'elle s'écrive avec un C majuscule ou un c minuscule. Aussi, exhorte-t-il ses semblables à s'ouvrir au monde :

Mon frère poète
sache partager ta natte
aux cris des mainates

Tout naturellement, sa poésie se fait lien, comme l'illustrent parfaitement ses feuillets intitulés « Renkous », enchaînant tercets et distiques. Leur disposition (tercet/distique), décalée mais légèrement imbriquée, figure sa pensée : toute frontière n'est que vue de l'esprit. L'art et l'empathie se chargent de rapprocher ce qui d'abord semblait limité et fractionné :

Fauves sont les lois
tigresses les bords de route ;
l'ancolie s'en doute

La vague d'écume couvre
la sauge et le blé mêlés

Le champ formel s'élargit aux monostiches, tournés vers l'Asie du sud-est, la Chine et le Japon. Les quatrains célèbrent la douceur, la lascivité et la féminité...

Ta hanche se dénude aux gifles des moussons

**

Couleur de miel et durs, les seins des Japonaises

Enfin, les « Pantouns » malais ouvrent encore l'horizon. Georges Friedenkraft définit ainsi ce genre mal connu : « Les deux premiers vers sont l'exposé d'un moment existentiel, les deux derniers l'expression d'une vérité morale ou philosophique. ».

Au seuil du logis seul un gecko ose
Un timide essai d'envol écourté. –
Tout est mosaïque et tout se complète,
Les tesselles sont des points de repère.

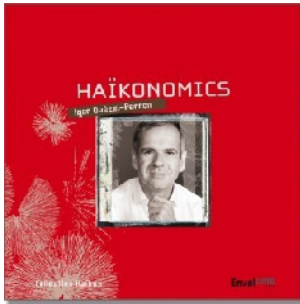
Dans le dernier poème, dédié à ses enfants nés du métissage, le poète résume son intention poétique, sa philosophie et son idéal de vie :

Il n'est rien de plus chatoyant
et je le sais comme ta mère
que deux races deux horizons
deux peaux deux sangs qui se mélangent

L'auteur s'est vu décerner le Prix Robert-Hugues Boulin pour l'ensemble de son œuvre littéraire.

➡ Haïkonomies, Igor Quézel-Perron

Édition Envolume, 2014
ISBN 978-2-37114-018-9
16,90 €



Haïku et travail. Le thème n'est pas nouveau. Il y a déjà eu, voilà plus d'une décennie, les Chroniques d'Oburo de Patrick Palaquer, dit PP (éd AFH, 2004). Le regard d'un « fonctionnaire du groupe I, échelon 1, bloqué dans la grille indiciaire. »

Igor Quézel-Perron, lui, est chasseur de tête. Un cadre qui parcourt le monde de réunion en RDV, qui aime ça et peine à s'arrêter.

*Médecine du travail
On me demande s'il y a du stress
Je serais malade sans*

Un « homme de pouvoir » qui analyse l'entreprise...

*C'est une de celles
Qui travaillent le plus
La cafetière*

... ses semblables...

*Les mauvais résultats
De son collègue
Le rassurent*

... pense parfois à sa secrétaire...

*Engueulade à la maison
Elle en souffrira
La secrétaire*

... ou aux autres.

*Envie d'aller au bureau
Leur montrer à tous
Mon nouveau costume*

Il s'offre quelques moments de distraction, parfois. Et plutôt que d'écouter le bruit de sa plume (de quelle marque?) sur les contrats...

*Je signe des contrats
Bruit
De la plume*

... il aperçoit la beauté d'un insecte dans un trombone, ou se satisfait de plaisirs simples.

*Le plaisir
D'étrener
Un stabilo neuf*

En sept chapitres, « nous voici plongés dans les heurs et malheurs de la vie de bureau, le quotidien, ses petits riens. »

*Elles se font rares
Les salles de réunion
Que l'on n'a pas baptisées*

Des notes, à la manière du haïku, tantôt graves, tantôt ironiques, qui nous font découvrir l'entreprise vue d'en-haut. Ambition, concurrence, promotion, profits, licenciement,... sont de la partie. Intéressant regard d'un cadre supérieur. Dommage que « l'auteur, depuis son bureau, annote le réel, comme s'il collait avec frénésie des Post-it sur un 'paperboard'. » Cette frénésie, qui séduit le préfacier Nicolas Grenier, est à mon sens 'contre-productive'. Quelques coups de gomme auraient été bienvenus.

*Je me demande toujours
Pourquoi j'ai autant
De gommes*

➡ Haïkus de la pleine lune, Francis Kretz

éd. unicity, 2015
ISBN : 978-2-37355-002-3
14,00 €



75 haïkus d'une vingtaine d'auteurs japonais, du 17^e au 20^e siècle, ont été sélectionnés par Francis Kretz pour exprimer « la perception toute subjective qu'il en a eue. » « Des textes faits de résonances, d'associations libres dans son imagination, de commentaires parfois. »

Un exercice délicat qui pointe les haïkus par le petit bout de la lorgnette, car, là où Francis Kretz voit de l'humour subtil dans le haïku de Shiki, le lecteur peut y découvrir au contraire une profonde gravité :

*Surpris à minuit –
le bruit d'un liseron
qui tombe*

Ne pouvant me faire librement ma propre interprétation au fil des pages, j'ai eu l'impression de participer à un voyage organisé au pays du haïku, accompagné d'un guide assermenté qui débite des propos officieusement officiels que les touristes doivent prendre pour argent comptant...

Ce, d'autant plus que l'auteur a la fâcheuse habitude de mettre en correspondance ses propres travaux. Ainsi : « Voici la résonance personnelle en haïku qui m'est venue... (p. 20) » ; « Dans les haïkus rigolos de mes Éclats de vie... (p. 22) » ; « Ce haïku me fait penser irrésistiblement au haïku portrait que j'ai composé... (p. 32) »

Agaçant. Telle fut ma première impression.

Puis j'ai volontairement oublié le livre. L'ai relu. Et, ayant délaissé tous ces commentaires auto-satisfaisants, essentiellement présents dans les premières pages, je me suis laissé bercer par les textes de l'auteur. Comme s'il était devenu un guide nous menant dans un musée pour partager avec passion ses tableaux préférés. Il nous enseigne leur genèse (parfois imaginée), nous montre les interactions possibles avec d'autres œuvres (japonaises ou occidentales), pointe du doigt un élément essentiel de la composition, montre les audaces d'un haïjin prenant quelques libertés avec les règles conventionnelles, explique les points de culture essentiels pour mieux comprendre l'œuvre, s'interroge sur l'essence du haïku ou évoque simplement son ressenti.

Un exercice de style intéressant, autant que peuvent l'être (la ressemblance est assumée) les proses 'coups de cœur' des jurys de concours ou de revues. Si vous appréciez ceux-ci, vous aimerez ceux-là.



Quelques haïkus prélevés ici ou là...

Un bulldozer
ouvrant un trou dans le ciel
route bloquée par la neige
YANAGAWA Kunihiko

Un tremblement
quelque chose tombe pesamment
une pivoine
OJIMI Soko

Lune brumeuse
un passant
ressemblant à ma mère
ITO Setsuko

Un bateau de plaisance
au loin
averses intermittentes
KIRYU Ken

Envoyant
et recevant des mails
les fleurs de cerisier au top
HARADA Shizuko

En un souffle
des mains rugueuses
fendent une anguille
DAN Akiko

Un poisson rouge
avec une fiente
à l'air détaché
HENRY Ashigaru

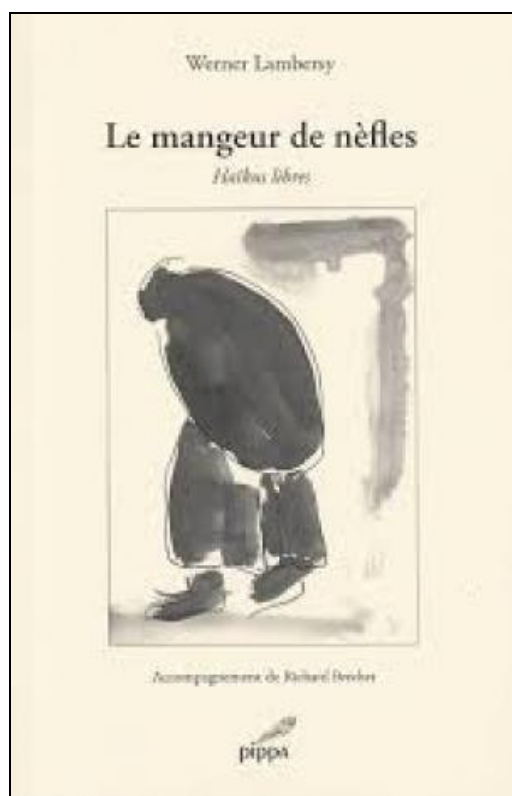
Les montagnes sourient
à la femme
dans le siège passager
KATAOKA Hirofumi

Je porte un masque
et
j'esquive des masques
SUGIYAMA Yayoi

Le chemin du retour
dans l'obscurité totale -
une luciole
YAMADA Yukiko

Stop pant la marche comme des soldats
des rangées de poireaux
ombelles fleuries !
SASAKI Taeko

Des oiseaux migrants
disparaissent dans les nuages
quand un avion apparaît
KAKALI Keikou



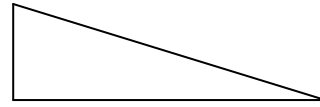
Le Mangeur de nèfles, éditions Pippa, 2014, 12 €.

On se souvient du mot de Baudelaire : « Simplicité absolue, meilleure manière de se distinguer. » En ouvrant ce mince recueil – 35 pages – humoristiquement illustré par Richard Bréchet, le lecteur est frappé par la souveraine simplicité qui émane de ces pages. Ne serait-il pas temps de prendre conscience que Werner Lambersy est l'un de nos meilleurs poètes ? Ce Belge, installé à Paris, défend la langue française avec une vigueur et une passion soutenues. Ses quelques quarante ouvrages sont là pour persuader ceux qui en douteraient. Et ce *Mangeur de nèfles* – un titre plaisant qui sonne à la japonaise et fait songer à Shiki, le « mangeur de kakis » – vient nous le confirmer.

Dans sa dédicace (à Gaston Miron, poète et éditeur québécois), W. L. déclare avec un malin sourire : « Oui, c'est promis, Gaston ! / J'écirai aussi mal que possible. » Bien entendu, il faut prendre cette déclaration pour une antiphrase d'une élégante désinvolture, car tout au long du recueil, Lambersy nous démontre l'inverse : il écrit avec une finesse distinguée des « haïkus libres » comme le spécifie son sous-titre. Le haïku « de rythme libre » (*jiyû-ritsu* 自由律) nous vient du Japon où l'École de « la Nouvelle Tendance » (*shin keikô* 新傾向), représentée par Hekigotô et Seisensui, a fourni en Hôsaï, Santôka ou Kenshin les figures les plus connues sinon les plus novatrices.

W. L. invente de toutes pièces ses haïkus. Si l'on y retrouve – le plus souvent, mais pas toujours – des allusions à la saison, des pauses infimes, ses poèmes présentent une géométrie rythmique nouvelle. Rien de bricolé, tout de bien senti. En brisant le rythme traditionnel du haïku : la fameuse « clef de 17 » (17 syllabes distribuées en 5/7/5), le poète le fonde et le coule dans une structure qui évoque un triangle coupant et volant, un coin de sensations aiguës. « Ton coin triangulaire / Comble de netteté », aurait applaudi Joseph Delteil, autre poète de la liberté conquise.

1 _____ (,)
 2 _____ ,
 3 _____



1. Bref pied d'appel qui propulse le haïku en 2 et 3 selon une double expansion rythmique d'émotions, ponctuée à l'intérieur, mais non en finale. Voyez et écoutez comment le géomètre ingénieur du son – mine de rien – aiguise la musique de ses syllabes par le jeu délié des liquides « r » et « l » :

*Premières
 jonquilles, les filles
 vont fouiller dans leur garde-robe*

L'orthodoxie tatillonne se montrera peut-être réticente à cette nouvelle scansion rythmique, caillou pointu dans son jardin trop bien ratissé ; pourtant, il est difficile de résister à son charme insinuant. Au bout de trois pages, on reconnaît la *marque* de W. L. qui apparaît comme sa signature cryptée :

*Trois jours
 sans parler à personne,
 fanes abandonnées au fond du potager*

Il n'évite pas toujours le tour sentencieux (qui lui fait oublier la référence à la saison et confère aux vers une note quelque peu emphatique) :

*Cent mille ans,
 l'humain s'il éternue
 sent toujours le caveau de famille*

ni la métaphore :

*Taches
 brunes sur les mains,
 taupes dans le gazon de la peau*

Ce faisant, W. L. s'éloigne du haïku au risque de lui faire gonfler les chevilles. Par bonheur, l'humour vient apporter sa note légère et vivace qui dégonfle tout sérieux empesé :

*Bel été
 dans le ventre
 de sa mère, il sort sans parapluie*

Bientôt, on s'aperçoit que pour Lambersy, la préoccupation majeure reste le Temps. Un Temps perçu à travers le microscope ou le télescope du temps météo. Perché à la crête de l'instant, le haïkiste se profile, oiseau singulièrement musicien, espèce d'Einstein miniature, pour qui le passé est TOUJOURS là et le futur DÉJÀ là. Car au filtre du haïku, le temps ne passe pas (balancez votre Rolex à la mer), il ne fait que SURGIR :

*Hier
 et demain,
 dans le bol ébréché de l'aujourd'hui*

Dans ce haïku (prenez vos binocles et une loupe), tout est dans la frêle brisure de la virgule. Saisisse qui pourra. L'interrogation contemplative acquiert une ironie plus vertigineuse que métaphysique :

*15 milliards
d'années-lumière,
toujours aussi pressées d'aller où ?*

Et l'attente peut prendre un accent de dérision pathétique à la Beckett pour qui la vie n'a rien d'un tapageur podium de cabotins, mais a tout d'un tâtonnement perpétuellement éveillé :

*Petit piaf
dans le maigre soleil,
sur le même banc nous attendons*

On pense à ce « haïku libre » de Kenshin :

Homme et moineau se chauffent ensemble à un maigre soleil (Trad. R. H.)

Il y a quelques années, je rencontre Werner Lambersy à la terrasse d'un café, devant un orgeat à l'eau couleur de Voie lactée. Lunettes embuées, il semble flotter dans sa corpulence hors miroir. Il se tient voûté sur sa concentration sans apprêt (voyez l'évocatrice silhouette tracée par Richard Bréchet en couverture du recueil). Quand d'autres se proclament poète, lui se veut « mangeur de nèfles ». Impression vive qu'il a sifflé tout Hôsaï et avalé tout Santôka. Hilare et curieusement écarlate. D'une discrétion quasi mutique qui s'éclaire lorsqu'on tombe sur ce haïku :

*Comment
pourrait-il répondre,
la pivoine rouge occupe sa pensée*

Un aspect « face de lune » (*moon face* ムーン フェイス) comme diraient les Japonais en empruntant l'expression à l'anglais. D'une dédicace tremblante et remarquablement illisible, il orne son beau livre *Te spectem* (dont le titre fait allusion à un vers de l'*Élégie I* de Tibulle : *Te spectem...* « Que je puisse te voir... »), illustré par le même Richard Bréchet qui se dit simple « tireur de traits ». Et comme je demande à Werner avec toute la banalité d'usage : « Comment ça va ? », il tire ce trait mi-sérieux, mi-rieur : « Ça va, ça va en baissant. »

Ce recueil de haïkus prouve tout le contraire.

*Je t'écris
une longue lettre,
là-bas les haricots montent vers le ciel*

La N.A.S.A. annonce qu'on vient de trouver de l'eau à l'état liquide sur Mars.
De plus, on a détecté de l'alcool et du sucre dans la comète Lovejoy. Et ce n'est pas fini...
La poésie toujours plus dense et plus haute !

Roland HALBERT

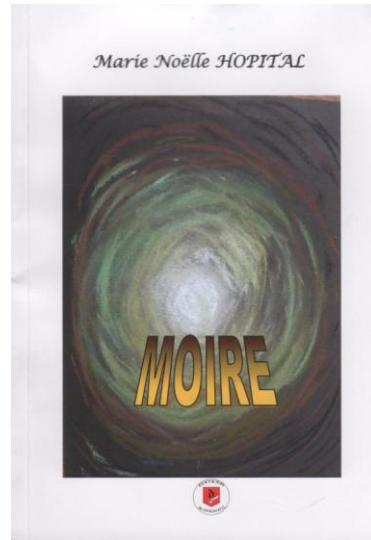


Werner Lambersy et R. H., Angers, 2008. Photo : Michel Durigneux.

Marie-Noëlle Hôpital : Moire

Éditions du Douayeul, Collection « Écrits ouverts », 2015.

ISBN : 9782351331118.



Extrait de la recension de Danièle Duteil, publiée dans *L'écho de l'étroit chemin* n° 18, décembre 2015.

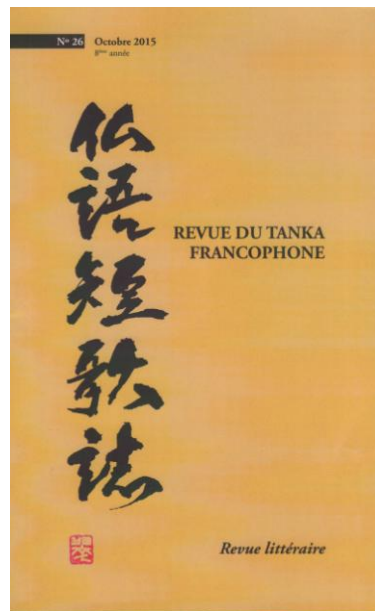
Dans ce premier recueil de haïbun, Marie-Noëlle Hôpital propose des ambiances du Sud de la France, où elle réside. Scènes de rue hautes en couleur, collines flamboyantes, paysages abrupts, ou ambiances intimistes plus feutrées, *Moire* offre dix haïbun brefs, encadrés de deux haïkus : le premier correspondant à un lever de rideau sous la pluie printanière, qui irise les teintes et modifie l'aspect du monde ; le second à une épure, tandis qu'au loin s'affichent les prémices hivernales.

Le pas suspendu
d'un flamant rose transi
... Premières neiges au sud.

Revue du tanka francophone

N° 26, octobre 2015

Par Danièle Duteil



Ce numéro automnal est l'occasion d'annoncer le riche programme du 1^{er} festival de tanka francophone, organisé à Martigues du 9 au 11 octobre 2015. Il présente aussi les textes des lauréats du concours de tanka-prose mis en place pour la circonstance : Jacques Ferlay évoque la poésie de la *Calanque de Cormiou* à la tombée du jour, tandis que Nicolas Lemarin décrit plaisamment, dans *Check up d'état d'âme*, les méandres de la pensée de son personnage. Félicitations aux lauréats !

Un article de moi-même propose ensuite un bref historique de la combinaison prose poésie dans la littérature japonaise, suivi d'un commentaire des textes primés.

Patrick Simon enchaîne sur une critique d'un article de *Gust*. Il déplore qu'on puisse reprocher aux tankas français leur longueur, en les comparant aux tankas anglais, comme si les langues française et anglaise ne possédaient pas des structures linguistiques très différentes.

Micheline Aubé expérimente un *honkadori* à partir des poésies d'Ono no Komachi :

Novembre noir / prière au cimetière / brume opaque (M. A.) // *sur mon corps vieillissant / je lamentais une plainte pluvieuse!* (Ono no Komachi)

Dans les pages « Sélection », sont publiés 16 tankas libres retenus par le jury, pour cinq tankas sur le thème du nucléaire.

un parfum de cire / traverse la maison vide – / posée sur la chaise / la veste de soie sauvage / que j'avais pour toi brodée (Hélène Phung)

Plus loin, *Nuages aux frontières* rassemble les plumes de Nathalie Dhenin, Hélène Duc, Florence Houssais, Monique Junchat, Lilas Ligier et la mienne. Il inaugure la série de suites de tankas et *renga*, objet central de ce numéro.

Couchés sur la voie / corps mêlés de résistants / prêts à en découdre (N. D.) // le prochain train de déchets / quel culot l'arrêtera ? (L. L.)

Le renga de Jo(sette) Pellet et Nicolas Lemarin, *Juste encore désirer*, évoque des souvenirs fugitifs que la seule volonté ne suffit pas à retenir :

Merveille cachée / dans ma bibliothèque / le monde d'Alice / bien souvent je l'envie / le loir dans la théière (J. P.)

Vieille édition / le rituel du coupe papier / avant la lecture / je caresse la reliure / l'inspiration ronronne (N. L.)

Femmes sur le quai présente à nouveau une suite de tankas écrite par Hélène Phung :

Au comptoir de zinc / sombre café de la gare / des quais désertés / je suis la seule héroïne / de cette absence d'histoire

Enfin, *Les quatre derniers lieder*, d'Alhama Garcia, clôturent l'exercice :

paix sur les tombeaux / disent les vieux chanteurs du las / n'ayez nulle crainte / mais voyez surgir au jour / la horde des héritiers

Le numéro 26, qui offre un moment de lecture bien agréable, s'achève sur deux recensions : Patrick Simon présente *Solstice*, d'Elizabet Jökulsdóttir (éditions Po&Psy) ; Martine Gonfalone-Modigliani s'intéresse à l'ouvrage *Recueil des joyaux d'or et autres poèmes*, traduit et commenté par Michel Vieillard-Baron, invité du festival de tanka francophone (Les Belles Lettres, février 2015).

TEISHIN AU PAYS DU HAÏKU

Françoise Kerisel

Illustrations de Salomé Michard, Éditions Pippa, septembre 2015,
10 €. ISBN978-2-916506-70-8.

TEISHIN AU PAYS DU HAÏKU



Françoise Kerisel
Illustrations de Salomé Michard



Extrait de la recension de Danièle Duteil, publiée dans *L'écho de l'étroit chemin* n° 18, décembre 2015.

Teishin au pays du haïku est un conte écrit sous forme de haïbun mettant en scène, dans le Japon du XXe siècle, des enfants, dont la petite fille poète Teishin. Tous s'inquiètent de l'absence prolongée du cher Ryokan : le Frère se serait-il perdu dans la tempête qui fait rage ?

Grand Frère le voit-il
ce ciel noir zébré d'éclairs ? –
sombre soir d'hiver

➡ de vagues... en l'âme, Patrick Fetu

éd. Unicité, 2015
ISBN : 978-2-37355-022-1
20 €



Si vous avez déjà assisté à une rencontre de haïjins, vous avez certainement croisé Patrick Fetu. C'est l'homme avec l'appareil photo en bandoulière, toujours prêt à déclencher. Car Patrick Fetu est tout autant photographe que haïkiste. Aussi nous présente-t-il une collection de photo-haïkus, avec la complicité des éditions unicité, qui ont réalisé une élégante maquette.

*Sa pension déjà bue
il raconte ses aventures
pour quelques pièces.*

Les photos sont souvent harmonieuses. On peut juste regretter, à de rares moments, un cadrage trop centré, où le sujet 'pile dans la pastille' trahit l'automatisation de la mise au point.

*Dans une bouteille
j'ai capturé la mer...
pour me souvenir.*

Le cheminement commence par une suite d'épaves rongées par le sel, suivie de motifs séquentiels : la lande, les carrelets si caractéristiques sur leurs pilotis, les embruns, les dunes, les rochers, les coquillages, ou quelques oiseaux,... Omniprésence du littoral français que l'auteur ne manque pas de remercier pour « la beauté et la diversité de ses côtes si inspiratrices. »

*Sentier des douaniers –
de qui se moquent-elles
les mouettes rieuses ?*

Dans les détails des gisants (peintures écaillées, bois rongés, ferrailles rouillées) pointe toute la sensibilité de l'auteur si attentif aux choses et aux gens.

*Grand pardon –
en retrait deux femmes
fixent l'horizon.*

Sans doute par pudeur, ces derniers ne sont photographiés que par les mots. Ils n'en sont que plus vivants, comme des personnages de roman se dessinant dans notre imaginaire. Les vieux marins, les veuves, les enfants, les amants...

*Sur sa peau
j'ai goûté
la mer.*

Côté technique, les deux composants du photo-haïku doivent se répondre « sans que l'image illustre le poème ou que ce dernier commente le cliché ». Patrick Fetu y parvient, gérant ce décalage utile entre des images de détails anodins et des textes attendrissant.

Par exemple, en regard d'une touffe d'oyat :

*Vacances normandes
la plage de sable fin
... et ses seins en pomme.*

Un album à ajouter sur la liste des beaux livres à (s')offrir.

Quand les artistes s'inspirent des haïkus...

Monique Leroux Serres

En novembre 2015 s'est tenue une exposition « Chroniques » au Bastille Design Center où les artistes devaient travailler à partir du texte d'un contemporain (journaliste, chroniqueur, écrivain, poète..) et deux artistes ont travaillé à partir d'un haïku.

Magali Léonard a décidé de transposer le haïku choisi en refoulant dans un coin du tableau les ténèbres possibles par un grand jaillissement de lumière.

Odile Morlas-Servant, qui travaille l'aquarelle et s'inspire beaucoup des paysages marins a choisi un haïku qu'elle avait lu dans une revue Gong.

Dans le cadre d'une autre exposition : « Bleue comme une orange » qui s'est tenue à Tulle : http://www.tourisme-limousin.net/photos/161/161005652_d2.pdf , l'artiste Jacqueline Decoux-Bechaud a associé une de ses œuvres à un haïku. Cette œuvre fut à nouveau présentée en janvier 2015 dans le cadre d'une exposition contre l'excision. Il s'agit d'un transfert de *L'origine du monde* sur tissu blanc, rehaussé de coutures rouges et voilé par une dentelle.

Il est toujours heureux de voir d'autres arts s'emparer du petit poème.

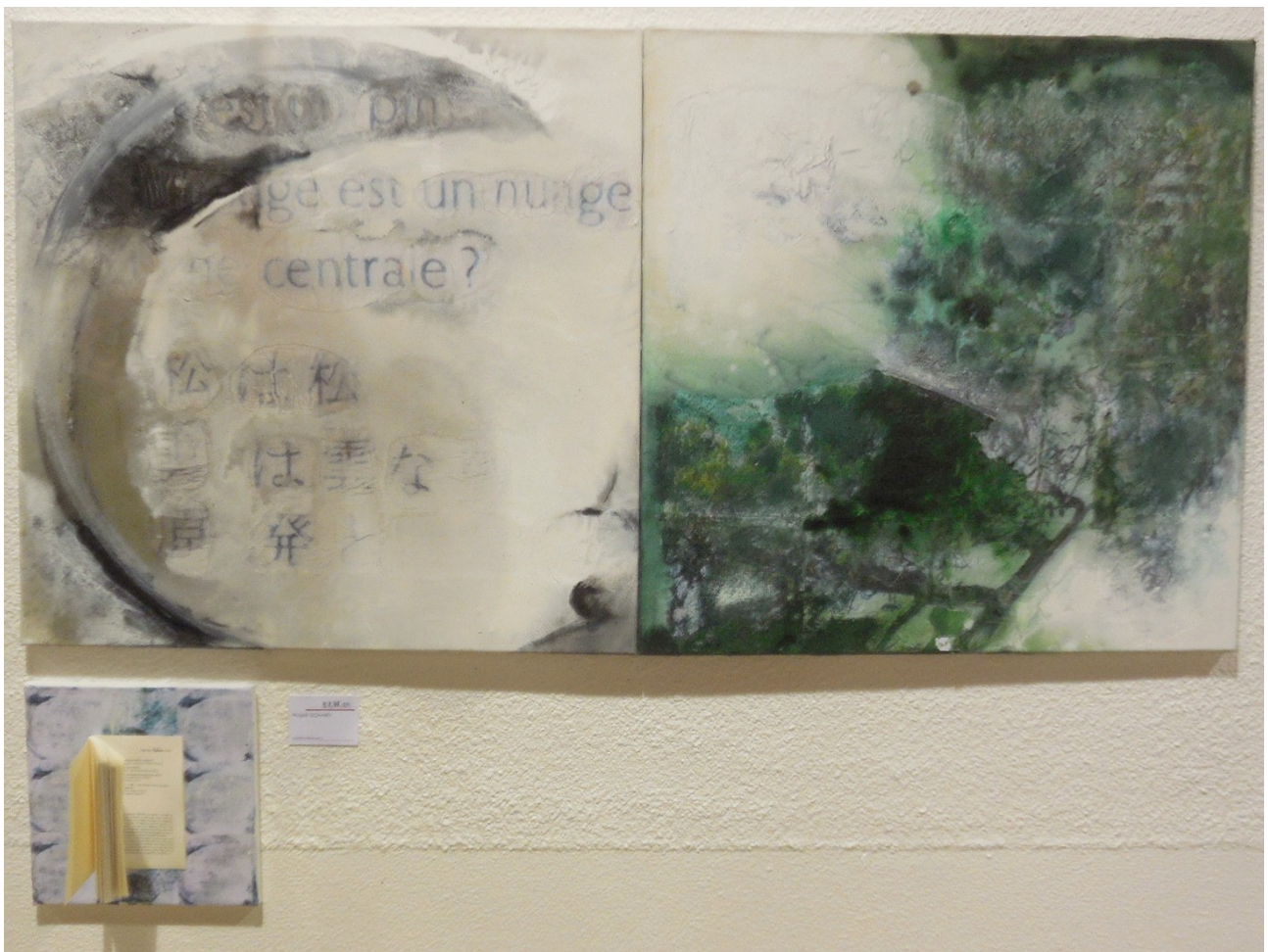
Ainsi nombre de musiciens ont composé à partir de haïkus, comme, pour n'en citer que deux contemporains : Thierry Huillet et Renaud Cagneux.

Le rapport musique et haïku a été bien étudié par Dominique Chipot. Voir la fiche : <http://www.dominiquechipot.fr/haikus/fiches/musique%20et%20haiku.pdf>

C'est le cas aussi dans le monde de la danse. Élisabeth Damour, par exemple, danse le buto à partir de haïkus de Madoka Mayuzumi. Quelques vidéos présentent son travail :

<https://www.youtube.com/watch?v=TXXak67QRlc>

<https://www.youtube.com/watch?v=7mK2b2qK8OY>



Magali Léonard

diptyque 2x80x80cm

technique mixte (collage photo acrylique)

<http://magalileonard.com/>

Un pin est un pin
Un nuage est un nuage
Et une centrale ?

Monique Leroux Serres
Trente haïjins contre le nucléaire Ed Pippa 2015



Odile Morlas-Servant

Traces 1 et Traces 2

aquarelles et encre sur papier (57cm+77cm)

après la tempête
les vagues ont sculpté la plage
oubliant les algues

Patrick Fetu (revue Gong)

Le vent du printemps
a déposé un pétale
sur ma cicatrice

Monique Leroux Serres. *Jour au Petit point* Ed Pippa

Jacqueline Decoux-Bechaud

<http://www.jacqueline-d-bechaud.com/>

textiles, impressions, couture (3X44 cm)



Le haïjin, cet être supérieur !?

billet d'humeur de Dominique Chipot

Nous sommes tous exceptionnels. Déjà plus intelligents qu'autrui ("seuls les enfants intelligents peuvent écrire des haïkus", dicit Isabel Asunsolo), déjà plus authentiques que le commun des mortels ("les auteurs peuvent être choisis sur un critère d'authenticité", dicit Jean-Louis Chartrain), nous voici maintenant dotés de dons (finesse et vivacité de l'esprit) sous la plume d'Alain Legoin. Et tant pis pour ceux qui n'ont pas eu la chance de voir la bonne fée se pencher sur leur berceau : « Tout le monde ne peut se prétendre haïkiste » affirme-t-il dans son dernier livre.

Comme je n'ai pas l'impression de disposer d'aptitudes particulières et comme je suis incapable de définir 'L'auteur authentique', je ne serai jamais des vôtres.

Tant mieux pour moi.

Je préfère à vos bavardages la sagesse des anciens.

Ki no Tsurayuki, par exemple. Ce compilateur du *Kokin waka shû*, la première anthologie impériale de waka japonais, écrivait au 10^e siècle: « La poésie germe dans le cœur. »

Ainsi le poème n'est pas l'enfant d'une communauté intellectuelle ou mystique qui se reconnaîtrait à son talent, son savoir ou ses facultés. Mais il reste accessible à qui sait ouvrir son cœur pour percevoir les plus infimes émotions de la vie et réussir à les partager avec autrui. Minamoto no Toshiyori (1055?-1129), compilateur du *Kin'yo waka shû*, la cinquième anthologie impériale de waka japonais, ajoutait : « Les hommes ou femmes, nobles ou vils, qui ont de la sensibilité progresseront [dans l'écriture de poèmes]; les autres, non : car ils sont comme un poisson qui, tout en vivant dans l'eau, serait privé de nageoires, ou comme un oiseau dans le ciel à qui les ailes n'auraient pas poussé. »¹

Bien sûr, ce n'est pas toujours facile de composer des haïkus, mais tout le monde peut le faire. Avec plus ou moins de persévérance (apprendre à déceler l'anodin)... Avec plus ou moins d'aisance (maîtriser la technique)... Avec plus ou moins de réussite (chasser le discours purement informatif)...

Nous le savons. Puisque nous ne sommes pas nés avec un crayon à haïkus dans la main, nous avons tous cheminés, et cheminons encore, sur la voie du haïku.

Tout le monde peut écrire des haïkus (le haïku n'est-il pas un poème populaire au Japon?), mais tous ne s'y adonneront pas. Non parce qu'ils souffrent d'un manque d'intelligence ou du "don d'être soi-même", mais simplement parce que le haïku n'est pas le moyen d'expression qu'ils recherchent.

La quête artistique est longue. De grâce, laissez leur chance aux nouveaux venus. Ne les découragez pas par de sévères discours, ne les chassez pas par de cruelles discriminations. Laissez leur le temps de s'approprier le haïku. Et n'oubliez jamais que le dessin maladroit d'un enfant peut être plus émouvant qu'une œuvre sophistiquée exposée dans un musée.

1 Trad. Jacqueline Pigeot, *La caille et le pluvier : l'imagination en poésie à l'époque de Shinkokin-shû*.

BON DE COMMANDE

Sous la cavale des nuages, Piano & Haïku



Le CD *Sous la cavale des nuages, Piano & Haïku* présente des compositions au piano de **Guillaume DOREL** inspirées par des haïkus et senryûs écrits par **Brigitte BRIATTE**, poète.

Il évoque diverses ambiances telles que la nuit, les saisons, la forêt, la guerre, les oiseaux, la ville etc.

Extrait musicaux sur : www.guillaumedorel.fr

Bulletin à retourner à :

Brigitte BRIATTE
3 bis chemin Pré fleuri
38700 LA TRONCHE

Nom (en majuscules) : Prénom (en majuscules) :

Adresse :

Code postal : Ville :

Adresse électronique (en majuscules) :

Je désire commander exemplaire(s) du CD *Sous la cavale des nuages, Piano & Haïku* au prix de 10€. J'ajoute 3€ de participation aux frais de port (quel que soit le nombre de cd commandés). Soit la somme totale de euros.

Le règlement s'effectue par chèque à l'ordre de Guillaume DOREL.

Date :

Signature :

Nouvelle parution Éditions de l'Amandier

LE CAHIER JAPONAIS



Photographies de Robert Groborne
Texte de Joseph Julien Guglielmi

Ce livre rassemble les pages d'un cahier écrites au jour le jour, lors d'un voyage d'Hakodaté à Kyoto, de Tokyo à Nara.

Il s'agit d'une immersion amoureuse dans un univers dont la langue et les images restent les témoins d'un périple inoubliable où les moments cardinaux furent les temples, les jardins (comme celui zen de Ryo an Ji), les plages et les lacs de Hokaïdo, les parcs de Ueno ou de Hibiya, le quartier mythique de Shinjuku et celui des geishas à Kyoto...

Robert Groborne est né en 1939 à Alger. Il vit et travaille à Paris. Peintre, sculpteur, graveur, Robert Groborne est un artiste discret et rigoureux. Il restreint l'usage de la couleur au blanc, au noir et à leurs multiples nuances. Ses recherches sur la matière sont présentes dans ses petits formats comme dans sa sculpture. Il a réalisé des livres d'artiste avec des poètes contemporains dont de très nombreux avec Alain Lambert.

La Bibliothèque Nationale de France a présenté une exposition rétrospective de son oeuvre en 2004, dans la Crypte de la BNF.

Joseph Julien Guglielmi, né à Marseille de parents italiens en 1929, a longtemps été instituteur. Après plusieurs voyages au Japon et aux Etats-Unis, il se consacre à la poésie et à la traduction, de poètes américains notamment.

A la fois poète et traducteur, essayiste (Jabès, Tortel, Ponge, Royet-Journaud) et diariste, il pratique couramment des lectures publiques de sa poésie et des animations dans le domaine scolaire. Il a réalisé de nombreux livres avec des artistes tels que Arman, Robert Groborne, François Deck, Marc Chaplin, Bouderbala, Jean-Luc Poivret, Bonnelalbay et Anne Slacik.

Il a collaboré à de nombreuses revues, notamment Critique, Les Cahiers du Sud, et Action Poétique dans laquelle il a tenu jusqu'à peu une chronique régulière intitulée "Le Journal de J. Guglielmi" et dont il est membre du comité de rédaction.

Format : 21 x 21 cm / 142 pages / 25 euros

ISBN : 978-2-35516-293-0 / Mise en vente décembre 2015

Contacts Éditions de l'Amandier : Amandine Farges, Laurent Citrinot

Éditions de l'Amandier, 56 boulevard Davout 75020 Paris

Tél. : 01 55 25 80 80 - www.editionsamandier.fr -

editionsdelamandier@wanadoo.fr

DÉCOUPER LE SILENCE

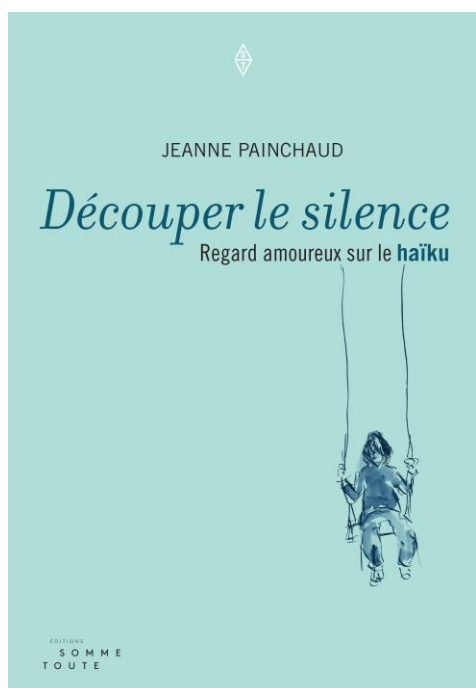
Regard amoureux sur le haïku

Jeanne Painchaud - éditions Somme toute

Montréal, novembre 2015 – Il y a plus de vingt ans, Jeanne Painchaud a eu un véritable coup de foudre pour le haïku. Aujourd’hui, elle nous offre le livre sur lequel elle aurait aimé tombé quand elle a découvert ces petits poèmes d’origine japonaise.

Simple et accessible, le haïku tente, en quelques mots, de capter la poésie d’un instant. Il est fait sur mesure pour ceux et celles qui ne sont pas spontanément attirés vers la poésie. Dans *Découper le silence*, la poète nous ouvre, en quelque sorte, les portes de son atelier et nous fait partager son enthousiasme pour l’écriture de ce poème qui n’en a vraiment pas l’air. L’auteure souhaite qu’on tombe aussi amoureux du « plus petit poème du monde » et pour se faire, elle nous fait lire ses haïkus et nous présente le genre sous différents angles : l’histoire, la culture, les traditions... Le regard amoureux qu’elle porte saura convaincre les néophytes de s’y intéresser et pousser plus loin l’écriture et la passion de ceux déjà initiés!

À la fois poète et artiste, **Jeanne Painchaud** a publié plusieurs recueils et participé à bon nombre d’anthologies, animé des ateliers d’initiation au haïku en milieu scolaire et communautaire, glané quelques mentions et un grand prix dans des concours au Japon, et créé des projets aussi participatifs que ludiques pour investir de mots l’espace public.



dans la chambre

le thé aussi chaud que ta peau –

il commence à neiger

Illustrations d’Élisabeth Eudes-Pascal
en librairie le 17 novembre 2015
978-2-924606-07-0
208 pages - 5.5 X 8 po - 21.95\$

///

MÉDIAS

Marie-Claude Pouliot
514-528-6006 #33
mc.pouliot@editionssommetoute.com



ÉDITIONS

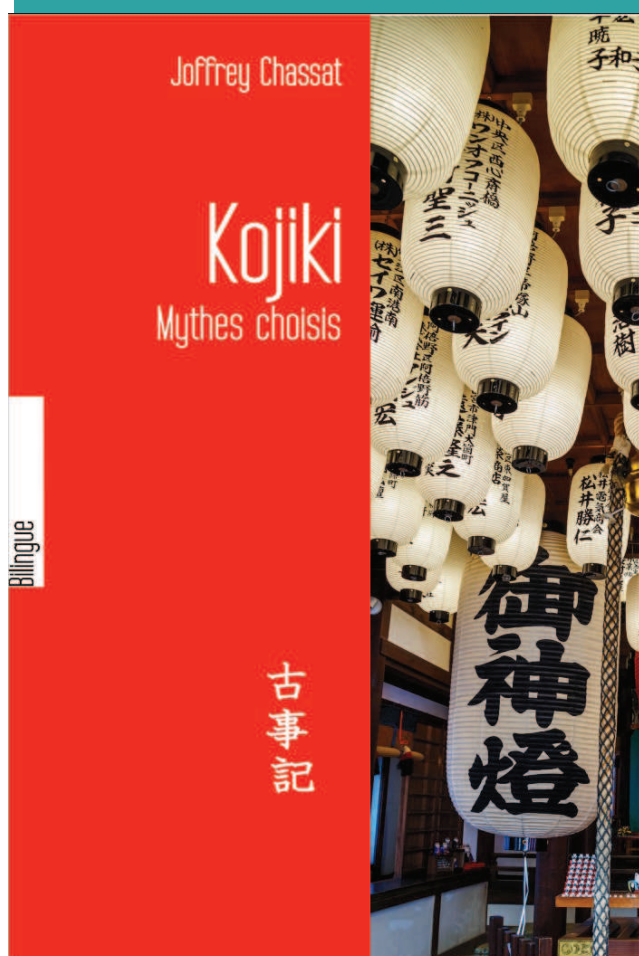
S O M M E
T O U T E

Le Kojiki

Mythes choisis

Bilingue

Traduction de Joffrey CHASSAT
156p, 19€



Une version bilingue de plusieurs mythes du Kojiki – cosmogonie shintoïste.

Cet ouvrage permet de se familiariser avec la mythologie shintoïste - indispensable pour comprendre la culture japonaise.

Cette version bilingue est particulièrement adaptée pour l'apprentissage du japonais : avec un lexique complet, et la lecture sur tous les kanjis.

Dans cet ouvrage :

- . une préface de Bruno Traversi
- . des notes linguistiques et culturelles du traducteur
- . toutes les lectures sur les kanji pour faciliter la lecture du texte pour les débutants en japonais
- . un lexique complet des termes japonais



JAL FOUNDATION

14ème concours de Haïku des enfants du monde entier 2015-2016

Thème "Le Matin" France



Règles de participation

Formalité d'inscription

- Condition d'âge : moins de 16 ans à la date du 15 fév. 2016
- 1 formulaire d'inscription, à remplir sur le sujet du "Matin"

Création du Haïku

- Tout type de dessin est accepté sauf les photographies de synthèse.
- Chaque œuvre doit être originale et non publiée.
- Le Haïku en 3 vers en français aura pour thème "Le Matin".
- Le Haïku et le dessin deviendront propriété de JAL Foundation.
- Important : Envoyer le Haïku, c'est à dire texte et dessin, format A4 (21cm x 29.7cm) en le collant au verso du formulaire d'inscription.

Résultat du concours

- Le résultat sera annoncé sur le site de JAL Foundation en Juin 2016.
- Le Grand prix de Haïku sera diffusé à bord des vols internationaux de Japan Airlines, sur Boeing 787.

Adresse d'envoi des "Haïkus"

JAL FOUNDATION HAIKU CONTEST
C/O JAPAN AIRLINES
4, Rue de Ventadour 75001 Paris France

Pour toutes questions d'ordre pratique, vous pouvez vous rendre sur
l'adresse : service.paris@jal.com ou
sur le site : http://www.jal-foundation.or.jp/wch/14th/contest_e.html



Le Grand Prix de Haïku fera l'objet d'une publication dans un recueil des concours réalisés dans le monde entier en 2015/2016, intitulé, "Haiku By World Children, Vol.14".

Date limite de réception des Haïkus
15 février 2016
(par courrier)

JAL FOUNDATION
14ème
concours de Haïku
des enfants
du monde entier
2015-2016
Thème "Le Matin"
France

PARTICIPANT

* Nom et Prénom (MAJUSCULE)		* Âge _____ ans	
Date de naissance	Sex	☐ M	☐ F
Adresse		Téléphone	

ETABLISSEMENT

Ecole	
Adresse	
Classe/Section	Nom du Professeur
E-Mail	

※ Champ obligatoire

- * Collez le dessin avec le haïku au dos du bulletin d'inscription.
- * Ne pas plier ce document.



Balade et Haïku à Amorgos

la plus orientale des îles des Cyclades en Grèce
23 mai au 2 juin 2016

Partir marcher ensemble calepin en main,
nos sens en éveil à saisir ce qui est, dans l'instant...

au matin, deux bleus – le bleu ciel et le bleu mer – entre eux l'horizon

Intervenante: Dominique Sylvestre
<http://dominiquesylvestre.com/>

Ploc; la Lettre du haïku

© 2015, l'Association pour la promotion du haïku & les auteurs

Les auteurs sont seuls responsables de leurs textes.

Illustration de couverture © Dominique Chipot

Diffusion à 1250 exemplaires.



Dépôt légal : Décembre 2015
ISSN revue en ligne : 2101-8103

Gratuit



Directeur de publication : Sam Cannarozzi